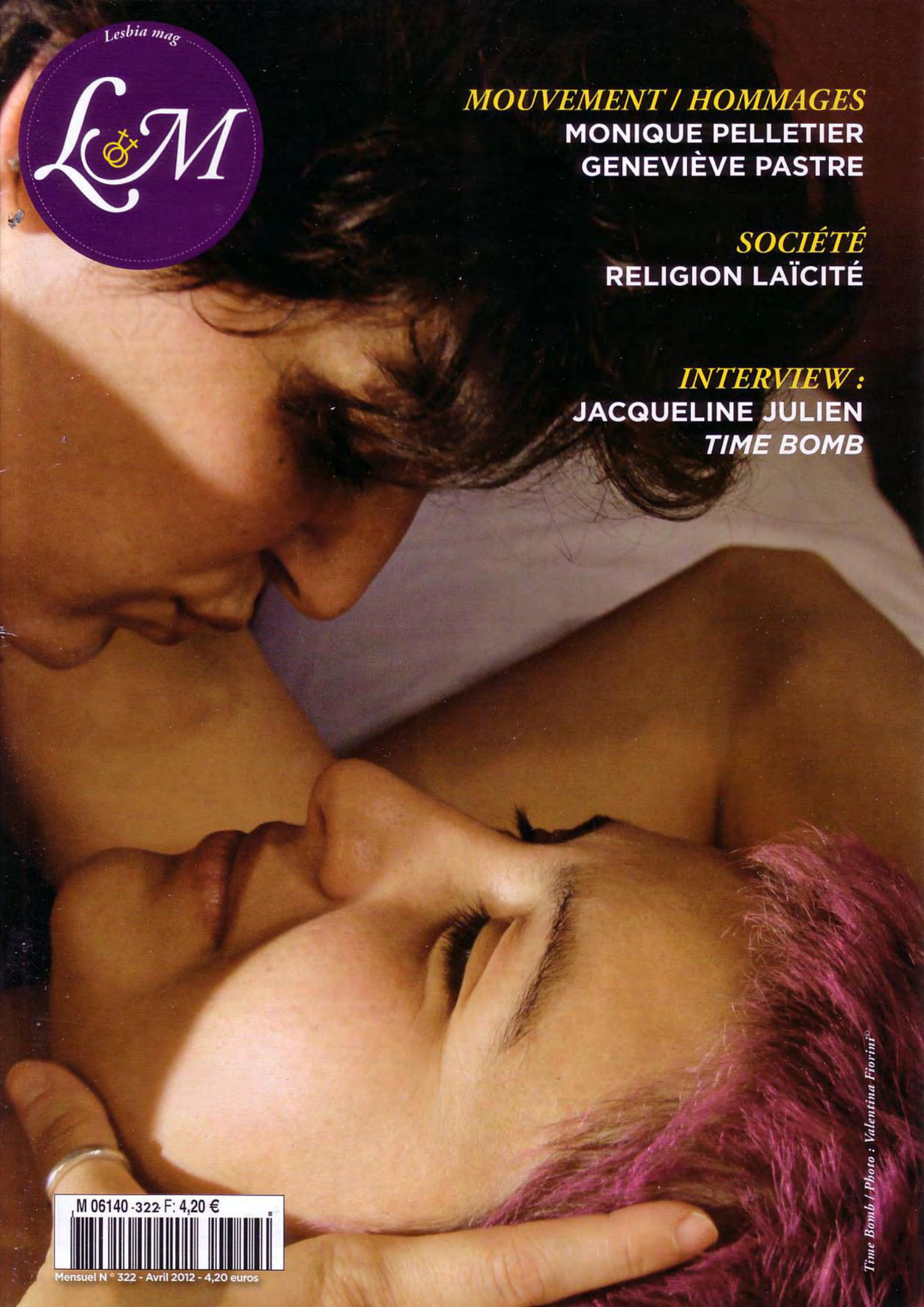
Lesbia mag
L&M
MOUVEMENT / HOMMAGES
MONIQUE PELLETIER
GENEVIÈVE PASTRE
SOCIÉTÉ
RELIGION LAÏCITÉ
INTERVIEW :
JACQUELINE JULIEN
TIME BOMB
M 06140 -322- F: 4,20 €
Mensuel N ° 322 - Avril 2012 - 4,20 euros
Time Bomb / Photo : Valentina Fiorini©

“POUR NOUS LES LEZ...”

Jacqueline Julien

TIME BOMB, LA COMÉDIE POLITIQUE DE JACQUELINE JULIEN 24 MINUTES CHRONO - SORT LE 27 AVRIL À TOULOUSE

Le *Printemps lesbien de Toulouse* fête son week-end de clôture autour de cette avant-première très attendue. Les lesbiennes de France et pays limitrophes se sont passé le mot et promettent d'affluer massivement les 27 et 28 avril dans la ville Rose. À commencer par la centaine de figurantes qui ont participé au tournage de la dernière séquence du film en juin 2011.

Lesbia : 100 lesbiennes ? Jacqueline, avant de te faire parler de la fin, c'est-à-dire des buts et motivations de ce film, parlons des moyens. Comment as-tu procédé pour rassembler toutes ces figurantes? Il fallait qu'elles soient d'accord pour être filmées à visage découvert... Facile ou difficile ?

JJ : Je dirais facile, dès lors que l'appel divulgué par Bagdam et relayé par des associations amies (la *CLF, Lesbia, VideObstinées*...) et d'autres sites sous le titre « Casting Time Bomb » géré par une copine de l'équipe, touchait nécessairement des lesbiennes fières-et-visibles.

Mais quand même, pas si évident quant au nombre sur lequel on allait pouvoir compter vraiment. Les lesbiennes locales se disent : « On a le temps » ou « je verrai si je suis là ». On connaît ça. Et franchement avec le « bassin lesbien » toulousain et régional (des centaines de lez), 100 lesbiennes c'est pas tant que ça ! La bonne surprise est venue des « lesbiennes de partout ». Une trentaine au moins étaient européennes, ou avaient voyagé des autres bouts de la France.

Comment s'est déroulée cette première journée mémorable de tournage?

Mémorable en effet pour celles qui ont choisi de passer en ville tout un dimanche de juin - beau et chaud - à fabriquer du rêve à partir d'un décor réel et pour beaucoup familier. Une artère archiconnue du centre-ville avait été fermée au commun des mortels – la mairie de Toulouse ayant autorisé le tournage de 7 h du mat à 17 h. La rue, métaphore du monde, pour un jour était toute à nous !

Rêve mais confrontation aussi : d'une part, l'utopie joyeuse d'une Terre libérée donc sans danger pour les femmes et les lesbiennes et, d'autre part, le réel épais de l'équipe de rugby locale qui allait arroser en flonflons hurlants une victoire à deux pas du tournage, place du Capitole : sonos monstrueuses dès 15 h menaçant bien sûr nos prises de sons et qui ont limité le nombre de prises en fin d'après-midi.

Mais je retiens le bonheur de l'équipe *Time Bomb* et de cette

L'un des 10 panneaux de «Toulouse-Tournage» de la mairie de Toulouse, apposés aux barrières fermant l'accès à la rue réservée aux lesbiennes, le 5 juin 2011.
Photo : Marie Vendeville.

foule multicolore des lez, soutenues et soudées par les bénévoles qui se sont données à fond pour lesbianiser la rue : assemblage des accessoires et du décor, transport de tables et chaises, installation des barrières fermant les accès à garder farouchement pour détourner curieux et supporters du ci-dessus rugby, catering (le boire et le manger) formidablement conçu et installé dès l'aube (café croissants) et cela tout le jour jusqu'au soir – où une fois tout fini nous nous sommes transportées chez nos complices de Folles Saisons*

* www.follessaisons.org/ est un restaurant culturel partenaire de Bagdam et du Printemps lesbien de Toulouse ; voir programme d'avril du Printemps 2012 dans l'encadré.

La rue Saint-Rome à Toulouse, au matin du tournage de *Time Bomb*. Plus de 100 figurantes et bénévoles vont l'occuper pour la dernière séquence du film. Il s'agit de lesbianiser la rue... Une bénévole transporte la photo géante de Monique Wittig.
Photo Marie Vendeville

pour un formidable buffet festif. Ouf, rugby ou pas – une folle énergie collective. La séquence était dans la boîte…

Et le casting de tes actrices principales ? Avais-tu des critères précis, et si oui est-ce que tu as pu les satisfaire ?

«Une folle énergie collective»... Jacqueline Julien dirigeant le chœur des lesbiennes.
Photo Marie Vendeville

Énergie peut-être mais c'est crevant d'être figurante ! Une petite sieste entre une prise et une autre, car il fait de plus en plus chaud...
Photo Marie Vendeville

Des critères on en a forcément, mais je croyais les avoir suffisamment ouverts pour ne rien bloquer. Sauf que ouverts ou fermés ça n'a pas fonctionné !

Il y avait le critère de l'âge par exemple ?

Oui, je voulais des filles mûres – même si moins mûres que moi, puisqu'elles étaient censées incarner un désir que j'ai vécu il y a 20 ans… Je voulais un contraste de peaux aussi.

De peau ?

Oui parce que je suis irritée que dans le mouvement on soit tellement de blanches…

Le nordiste Occident est… nordiste occidental, y a rien à faire ! On le voit dans nos festivals, nos rencontres…

Quelle autre attente avais-tu ?

Eh bien qu'elles jouent bien ! Qu'elles jouent bien ensemble... Leur tandem (et non leur « couple ») allait porter le film. C'est difficile une comédie, surtout si se mêle du réflexif pas comique du tout... Donc une comédie joyeuse mais rageuse, utopique donc radicale...
Et puis de l'émotion aussi.

Un autre moment clé du tournage, ici avec les deux actrices principales de *Time Bomb* : Marie Mamani (à g.) et Beatrice Tomassetti. Derrière la caméra, Flora Cariven. À la perche, Delphine Ameil. On remarque l'affiche d'Espace lesbien (verte) d'un des colloques internationaux de Bagdam.
Photo Marie Vendeville

Sauf que l'alchimie de deux actrices, de deux « characters » ne peut se décréter à l'avance. On sait seulement quand elle est là. Il a fallu du temps, beaucoup de séances et de rappels à casting. Puis l'essentiel s'est produit, j'ai eu beaucoup de chance. Et quelle joie quand ça arrive !

Et qui sont ces perles rares ?

Marie Mamani qui m'avait contactée pour un rôle secondaire, était partie plusieurs mois à l'étranger sans pouvoir participer au casting et c'est moi qui l'ai recontactée à son retour. Et là je l'ai presque tout de suite pressentie, bien d'accord avec ma camerawoman Flora Cariven, pour le rôle de Dyke One. Elle « sentait » mon texte et démontrait à l'image une grande plasticité d'expression. Elle écrit elle-même et dit ses propres textes avec beaucoup de... vibrations. C'est aussi une compositrice de musique électronique.

Marie Mamani ou Dyke One.
Photo Valentina Fiorini.

Beatrice Tomassetti est italienne, je l'avais rencontrée à Bologne au festival *Some Prefer Cake* (http://www.some-prefercakefestival.com/ toujours en septembre) puis à Rome dans un concert à la Casa delle Donne (www.clrbp.it) où elle se produisait avec son groupe de copines rockeuses. Sympahie immédiate et réciproque. Je lui ai parlé du rôle mais on est restées (elle surtout) dans l'évasif. Moi j'y tenais déjà, intuitivement... sachant aussi qu'on ne peut nullement forcer quelqu'un.e à accepter un rôle. Plus tard dans un loooong téléphone j'ai pu la convaincre in extremis d'être Dyke Two.

Au casting, son délicieux accent italien nous a fait craquer.

J'avais mes actrices !

Beatrice Tomassetti, Dyke Two dans *Time Bomb*.
Photo Valentina Fiorini.

Mais ce sont des jeunesses !

Pas tant que ça. L'âgisme est consternant mais aussi voir des jeunes partout est pénible. Quand décide-t-on et qui peut décréter qu'une fille est « toujours » jeune ou « encore » jeune ? Tant pis si en effet elles sont plus ...jeunes que je ne l'aurais voulu, car je n'en suis plus là. Or dans *Time Bomb* elles sont amantes. C'est la première fois qu'elles allaient jouer ça, à peau découverte... Elles ne se connaissaient pas : elles ont été mises en présence lors de cette première journée de tournage avec la foule lesbienne à Toulouse début juin (2011)... Évidemment Flora Cariven et moi les observions mine de rien ! On a vu que le courant passait, qu'elles allaient être de bonnes copines, solidaires de leur personnage, du film, de moi, de l'équipe, pour un tournage dès le mois suivant. Ouf.

Et... elles ont bien joué ?

En fait elles ont donné, chacune et ensemble, tout ce que je cherchais : l'incarnation de lesbiennes drôles, insolentes, branchées, sensuelles aussi, et totalement complices de mon propos. Je les ai fait jouer dans toutes sortes de registres et ça a marché ! Je les aime beaucoup. Elles sont *bravissime*. Et j'espère que d'autres réalisatrices auront envie de les faire jouer.

Toi, c'est la première fois que tu as dirigé et tourné des scènes d'amour ?

Mon film, mon questionnement est celui du désir (lesbien s'il est utile de préciser ?!!) et de ses représentations actuelles au cinéma : je voulais filmer le désir, voire même… l'avant désir. Je me suis appuyée sur un texte littéraire, quelques extraits du *Feu*, Chronique du désir que j'utilise au début comme monologue intérieur des désirantes, Dyke One et Dyke Two.

Le Feu était, est une longue ode brûlante de l'amante à l'amante, que j'ai écrite vers 1991 et publiée puis enregistrée en 94 avec et sur une musique originale des Belladonna. (D'ailleurs j'ai redemandé aux Belladonna qu'elles me composent la musique originale du film…)

Le Feu a donc été prétexte et point de départ de *Time Bomb*. En somme c'est lui qui a allumé la mèche de cette « bombe à retardement » ! Ça faisait un moment que je me demandais ce que serait ce *Feu*-là en 2011, soit 20 ans plus tard, si on en faisait un film.

Tu t'es donc posée en écrivaine qui rêve de transposer ses textes sur grand écran ?

Pas vraiment, ce n'est pas en termes d'un dilemme cinéma-littérature que je me suis placée, même si l'incarnation du texte de mon désir en images et en corps (d'actrices forcément) pouvait être captivante. L'écriture du scénario m'a emmenée plutôt vers quelque chose de plus malicieux, pour ne pas dire provocateur. Et comme je réserve ma colère à qui nous veut directement du mal – voir plus haut – j'ai été puiser dans mes ressources préférées que sont l'humour, l'ironie, pour traiter un état des lieux qui pourtant m'archiénerve, quand il ne m'accable pas. Je fais allusion à l'infiltration, l'extension, l'invasion de la violence pornographique dans les rapports de corps, à la fois dans les vies, les écrits et sur la toile : cinéma + web. Vidéo et cinéma colportent tout cela fort bien car le cinéma est une éponge sociétale. Il n'est donc pas si étonnant que certain cinéma lesbien aspire lui aussi tout ce qui bouge sur la scène de la domination, fût-ce pour étrangement étayer ce qui a depuis toujours écrabouillé les femmes.

Alors pas de scènes SM dans ton film ?

Non et tant pis pour le pire. Je choisis d'en rire. Fureur et jubilation. Côté ironie et dérision je ne suis d'ailleurs pas la première ni sûrement la dernière. Sur le net des tas de clips vidéos circulent qui parodient les monomanies domination/soumission des prosex, montrant bien que ce qui semble tellement mode actuellement est tellement codé qu'on en voit déjà la désuétude. Quant au public… Je me souviens d'une salle du Kremlin-Bicêtre (ancien lieu de Cineffable années 90) écroulée de rire devant un petit court ou une nana vaguement déguisée en soubrette se faisait fouetter ou fesser – pas du tout efficacement en plus – par sa vilaine maîtresse… Toutes on s'était mises à frapper dans nos mains au rythme de la fessée. Et je crois me souvenir que c'est TOI Jacqueline Pasquier qui avais commencé le charivari ! (rires) Bon enfin ça c'était de l'eau de rose diluée de toute façon, car la porn attitude up to date a fait depuis quelque… progrès en représentations de la violence et de la macération. Pour revenir à la difficulté réputée de faire jouer (et donc d'interpréter) des scènes de « corps avec corps », je veux juste dire que l'équipe qui m'entourait et coachait nos deux Dykes ont été fantastiques de délicatesse, de professionnalisme et de bel esprit. À commencer par Flora déjà citée et qui est devenue ma vraie assistante de réalisation (c'est avec elle en plus que le film a été monté, sous-titré…).

Je précise aussi que la représentation désirante n'occupe pas les 24' de *Time Bomb* !

Pourquoi un titre en anglais, des noms de personnages en anglais ?

Ça s'est imposé tout seul. Ces deux seuls sons de TIME /

« J'EN PROFITE POUR BIEN MARTELER QUE MON FILM EST 100 % LESBIEN ! (...) L'INGÉNIEUR DU SON DE LA LUMIÈRE LE CADRE LA PHOTOGRAPHIE DE PLATEAU, ETC... TOUT LE MONDE C'EST RIEN QUE DES FILLES ! »

BOMB ont dû résonner en moi un matin en me réveillant, et ça m'a amusée ce côté claquant – qui est le génie expéditif propre à l'anglais. À l'international en plus c'est plus commode, l'anglais est compris de l'Asie lesbienne à l'Amérique lesbienne, de la Laponie à l'Afrique du Sud, no problem ! Dyke aussi est un mot de code international que j'adore car il se rapproche le plus et avec panache de Gouine, et c'est aussi un mot-caresse. Plutôt que de les appeler Pierrette et Paulette je voulais les désigner avec un numéro d'ordre d'apparition à l'écran. Elles sont elles mais sont n'importe quelle d'entre nous.

> « CES DEUX SEULS SONS DE TIME / BOMB ONT DÛ RÉSONNER EN MOI UN MATIN EN ME RÉVEILLANT, ET ÇA M'A AMUSÉE CE CÔTÉ CLAQUANT »

On te connaît d'abord comme écrivaine. Qu'est-ce qui t'arrive avec le cinéma depuis deux ans ? Tu abandonnes l'écriture ? Pourquoi choisir un autre média pour t'exprimer ?

Une histoire de hasards objectifs et bienveillants ! Les Cinq Journées lesbiennes de Rome (un énorme événement pluriculturel en 2010, qui a vu défiler ses 4-5 000 lesbiennes) avaient lancé un concours vidéo qu'elles ont appelé « The L Factor » : il s'agissait en 3' d'exalter l'unicité du « facteur lesbien » dans nos vies. Aussitôt j'ai eu envie de relever le défi et en une aube j'ai écrit le scénario de *Yes, I'm Single !* qui a gagné le Premier prix et maintenant circule pas mal de par l'Europe et bientôt Amérique du Nord. C'est là qu'a démarré la précieuse collaboration de Flora, qui a été ma « cameradyke » et monteuse ! Et ça m'a tellement plu, l'exercice de cette écriture-là, si précise, du scénario, du découpage, cette minutie du montage, du mixage que j'ai voulu aussitôt m'y remettre avec un projet plus ambitieux. Trois copines m'ont poussée à finaliser mon nouveau scénario pour l'envoyer dans les temps au concours de Cineffable. J'ai cravaché – ce qui a donné de l'énergie à Flora, elle-même scénariste et réalisatrice, pour boucler et envoyer le sien. Et c'est elle qui a gagné le 1er prix ! (2011) Que ce soit elle, ma complice, la gagnante, j'en ai été super fière. Vous verrez sans doute son film *My heart belongs to Daddy* au prochain Cineffable.

Mais passer d'un très très court de 3' à un 24' ça fait changer d'échelle !

Pour rire on disait que je me mettais à tourner un péplum. Côté « passage de l'écriture au cinéma », j'ai mon billet retour, rien n'est figé !

Et puis, deux choses : un film EST une écriture... à travers celle du scénario d'abord. Le déclencheur sera une image, une scène, mais finalement il en est de même en littérature. L'écriture est plus qu'on ne l'imagine une vision interne – à l'image de l'oreille interne –, où se décident (s'entendent) le phrasé, où se dessinent le style, le ton. Le film comme le texte comportent à la base le phrasé, le style, le ton. Mais il apporte cette « tricherie » fabuleuse, pour l'écrivain, que sa vision soit VUE en 2 D – voire en 3 D si l'on compte la profondeur de champ !

L'autre chose, c'est que je m'intéresse depuis toujours au cinéma – je veux dire du dedans, ou du dessous –, le fait qu'à l'instar de la cuisine, cet artisanat aboutisse à un objet fini, au terme de multiples transformations et manufactures... Les piles de « galettes » des 35 mm ont toujours été pour moi l'image même de la gourmandise, de plats concoctés pour un infini banquet... Jeunette, je lisais les scénarios des films de la Nouvelle Vague (!), parce que je voulais décrypter avec quels ingrédients, quels gestes « le plat » avait été cuisiné. Naturellement rien ne remplace une école de cinéma. Je reste une écrivaine qui a fait ou fera des films, entourée d'une équipe de professionnelles.

Que des filles ?

Et comment ! J'en profite pour bien marteler que mon film est 100 % lesbien ! Beaucoup de films de nos festivals, si vous regardez leur générique, sont « perlés » de noms de garçons et souvent aux postes techniques les plus importants. Eh bien pas *Time Bomb* ! L'ingénieur du

son de la lumière le cadre la photographie de plateau, etc... tout le monde c'est rien que des filles !

En quelques mots, qu'est-ce que* Time Bomb *apporte à la cause lesbienne ?

Je pourrais faire la réponse langue de bois, genre... Ce sont les spectatrices qui jugeront. Mais ma première et peut-être seule attente pour ce court film c'est qu'il donne du PLAISIR aux lesbiennes en les faisant jubiler,

Jacqueline Julien, au repos après le tournage de son «peplum»... **Photo Beatrice Tomassetti.**

triompher devrais-je dire... dans des huées de rire et beaucoup d'émotion ! Sauf qu'il n'y a pas que du rire et de l'émotion, il y a de la rage aussi je l'ai dit. Et au fond c'est cette rage qui se traduit dans le titre même de: Bombe à retardement. Tel un avertissement ... sociétal envoyé au régime politique hommohétérosocial (sic). Manière de rappeler : « Faites gaffe, lesbiennes sur votre chemin. Vous croyez peut-être continuer comme ça à dominer le monde ad millénaires aeternam ? ».

Cela dit, très important : mon rapport d'adresse est LESBIEN. Mon message est une dédicace aux lesbiennes. Je leur dédie la force d'OSER. Oser dire, oser hurler, oser rejeter radicalement ce qui nous méprise, nous secondarise, nous tue.

Il n'y a pas d'eau dans mon vin, il n'y a aucune tiédeur consensuelle. Je cogne, j'accuse, je renverse qui m'entrave. Je connais l'ennemi principal, il est pluriel, mondial, religieux et je le mets sur un siège éjectable. Et pour une fois ça finit bien !

Pour finir alors sur les « moyens », et cette fois à la lettre : ça coûte cher de faire un film. Tu as eu les moyens ?

Ceux de ma tirelire, que j'ai épuisée, et c'est dramatique puisque je ne pourrai rien faire d'autre sans un vrai sponsoring, une vraie production. Et qu'il me manque au moins 10 000 € en post production et que j'aurais donc bien besoin d'aide encore (NDR : Le sponsoring via Bagdam est encore ouvert pour *Time Bomb* ! (bagdam@bagdam.org). Mais sans les dons petits et grands, les prêts généreux de lesbiennes proches et l'apport inestimable des amies et bénévoles, *Time Bomb* restait dans le tiroir de mon ordi... Il faut dire que là encore, chance ou volonté heureuse, toutes les filles réunies autour de Flora Cariven pour l'équipe technique ont été des super pros. L'ambiance du tournage (chez moi dans mon village) a été géniale. Sans doute a-t-on oublié les moments difficiles quand on dit ça – la fatigue énorme, le stress de devoir finir dans les temps (rendre le matériel), la patience de vivre pendant presque deux semaines à 10 ou 14... – mais c'est qu'il ne reste que la fierté d'avoir FABRIQUÉ ensemble quelque chose qui existe et va circuler partout...

Pour nous les lez.

« MON MESSAGE EST UNE DÉDICACE AUX LESBIENNES.

JE LEUR DÉDIE LA FORCE D'OSER.

OSER DIRE, OSER HURLER, OSER REJETER RADICALEMENT CE QUI NOUS MÉPRISE, NOUS SECONDARISE, NOUS TUE. »

La bande annonce de **Time Bomb** *sera bientôt visible entre autres sur FaceBook, You Tube et et le site de Bagdam*

www.bagdam.org

Le site jacquelinejulien.com sera activé courant été 2012.

JACQUELINE JULIEN

Protagoniste du mouvement des femmes et des lesbiennes dès les années 70-80, Jacqueline Julien est l'une des principales créatrices d'événements culturels et politiques lesbiens à Toulouse avec la cofondation de *Bagdam Cafée* (1989) - puis de *Bagdam Espace lesbien* (2000).

Le cinéma est le dernier de ses « coups de cœur » créatifs d'écrivaine artiste. Son premier court métrage, *Yes, I'm single!*, primé dès sa première projection à Rome en juin 2010, circule dans de nombreux festivals lesbiens ou LGBT. Son deuxième film, *Time Bomb*, est aussi un court métrage... mais plus long ! (24') Sortie de *Time Bomb* à Toulouse en avant-première : 27 avril 2012 dans le cadre du 15e *Printemps lesbien* (voir programme d'avril en encadré).

15e *PRINTEMPS LESBIEN DE TOULOUSE*

UNE RÉALISATION BAGDAM ESPACE LESBIEN MARS-AVRIL 2012

Embarquement pour la planète lesbienne : expo, films, concert, slam, rencontres, performances, rendez-vous gourmands et festifs, bref, de la vie, de la politique, de la culture, à travers la production de créatrices de pensées, d'images, d'histoires, qui donnent corps aux lesbiennes dans la cité.

www.bagdam.org

SAMEDI 31 MARS - 19 H - FOLLES SAISONS
Inauguration du *Printemps lesbien* en non-mixité
Vernissage Lez Bulles, la BD lesbienne en France. Buffet.
Concert de Système D
et fête (DJ Ester, IasP, Joséfine

VENDREDI 6 AVRIL - 18 H 30- OMBRES BLANCHES
Nadine Satiat, LA biographe de Gertrude Stein

VENDREDI 20 AVRIL - 21 H - CINÉMATHÈQUE
Dorian Gray dans le miroir de la presse à sensation, de Ulrike Ottinger

SAMEDI 21 AVRIL - 18 H - CINÉMA ABC
Lucioles, Dalila Kadri, en sa présence.
Difficult Love, Zanele Muholi

DIMANCHE 22 AVRIL - 18 H - CINÉMA ABC
Plan V, Lorena Romanin, Maruja Bustamente
La série culte argentine

JEUDI 26 AVRIL - 21 H - LUNA LOCA
Soirée découverte avec Patry, en non-mixité
Lesbiennes, sourdes et fières de notre langue
pour une rencontre entre sourdes et entendantes

VENDREDI 27 AVRIL - 20 H 30 - CINÉMA ABC
en avant-première >*TIME BOMB*
comédie politique de Jacqueline Julien,
Projection suivie de la rencontre avec l'équipe du film
et les actrices puis d'un buffet

SAMEDI 28 AVRIL - UTOPIA TOULOUSE - 14 H 30
COURTS ET MOYENS MÉTRAGES
« Nous nous sommes tant aimées »

FOLLES SAISONS - 19 H - SOIRÉE DE CLÔTURE EN NON-MIXITÉ
Marché lesbien, buffet.
Ciné/slam avec les VidéObstinées, puis... la fête